

**Exploitation d'une lecture analytique dans une classe de 2de : Essais (1580-1588-1592)
Livre I , chapitre 31 « Des cannibales » de Montaigne**

**Cette lecture analytique a été réalisée par Mme Audrey SEGURA, professeur agrégé de
Lettres Modernes au lycée Pasquet d'Arles (13). Elle a été mise en œuvre dans une classe
de 2de.**

Objet d'étude : Démontrer, convaincre, persuader
L'autre en question.

Extrait 1

La découverte du Nouveau Monde en 1492 et celle de populations jusque-là ignorées donnent l'occasion à Montaigne de s'interroger sur le sens du mot « barbare ».

Livre I , chapitre 31 « Des cannibales » (extrait : orthographe modernisée)

Or je trouve , pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation , à ce qu'on m'en a rapporté ; sinon que, chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons d'autre mire **(1)** de la vérité et de la raison que l'exemple et l'idée des opinions et usances **(2)** du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, **(3)** parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où , à la vérité , ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice, **(4)** et détournés de l'ordre commun, que nous devrions plutôt appeler sauvages. En ceux là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies **(5)** en ceux-cy, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. Et si pourtant, **(6)** la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres, **(7)** en divers fruits de ces contrées là sans culture. Ce n'est pas raison **(8)** que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée. Si est-ce que **(9)** , partout où sa pureté reluit, elle fait merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises

Notes :

1. *instrument de réglage optique, ici « critère »*
2. *usages*
3. *institution, forme de gouvernement*
4. *technique*
5. *corrompues, détériorées*
6. *« Si » a le sens de « pourtant » : il y a redoublement du sens*
7. *Capables de concurrencer les nôtres.*
8. *Il n'y a pas de raison pour que...*
9. *Pourtant*

Étape 1 : repérer et reformuler la thèse du passage (sur la première phrase du passage)

1. Mettez entre crochets les énoncés où la première personne du singulier apparaît.
2. Mettez entre parenthèses les connecteurs logiques ; quelles relations établissent-ils entre les propositions ?
3. Recopiez à présent l'énoncé restant : quelle différence observez-vous entre l'énonciation dans ce passage et celle dans les extraits entre crochets ? Comment l'argumentation s'en trouve-t-elle renforcée ?

Bilan : reformulez en deux ou trois lignes la thèse définie par Montaigne.

Textes supports :

Étape 1 : questions 1 et 2 [Or je trouve] , [pour revenir à mon propos], qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation ,[à ce qu'on m'en a rapporté] ; (sinon que), chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; (comme de vrai), il semble que nous n'avons d'autre mire (1) de la vérité et de la raison que l'exemple et l'idée des opinions et usances (2) du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, (3) parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où , à la vérité , ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice, (4) et détournés de l'ordre commun, que nous devrions plutôt appeler sauvages. En ceux là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies (5) en ceux-cy, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. Et si pourtant,(6) la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres, (7) en divers fruits de ces contrées là sans culture. Ce n'est pas raison (8) que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée. Si est-ce que (9), partout où sa pureté reluit, elle fait merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises.

Étape 1 : question 3 [Or je trouve] , [pour revenir à mon propos], (qu')il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation ,[à ce qu'on m'en a rapporté] ; (sinon que), chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; (comme de vrai),(il semble que)nous n'avons d'autre mire (1) de la vérité et de la raison que l'exemple et l'idée des opinions et usances (2) du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, (3) parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où , à la vérité , ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice, (4) et détournés de l'ordre commun, que nous devrions plutôt appeler sauvages. En ceux là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies (5) en ceux-cy, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. Et si pourtant,(6) la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres, (7) en divers fruits de ces contrées là sans culture. Ce n'est pas raison (8) que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée. Si est-ce que (9) , partout où sa pureté reluit, elle fait merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises.

Étape 2 : étudier le rôle de la polysémie dans l'argumentation

1. Remplacer dans l'extrait les mots « *barbare* », « *barbarie* » et « *sauvages* » par des synonymes.
2. Vérifiez les différents sens de chacun de ces mots, résumez chaque définition, numérotez - les. Indiquez pour chaque emploi de ces mots dans le texte le numéro adéquat.

Bilan : résumez vos observations ; comment l'auteur utilise-t-il la polysémie dans sa stratégie argumentative ?

Texte support :

Étape 2 : question 1 [Or je trouve] , [pour revenir à mon propos], (qu')il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation ,[à ce qu'on m'en a rapporté] ; (sinon que), chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; (comme de vrai),(il semble que)nous n'avons d'autre mire (1) de la vérité et de la raison que l'exemple et l'idée des opinions et usances (2) du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, (3) parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où , à la vérité , ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice, (4) et détournés de l'ordre commun, que nous devrions plutôt appeler sauvages. En ceux là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés,

lesquelles nous avons abâtardies (5) en ceux-cy, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. (Et si pourtant), (6) la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres,(7) en divers fruits de ces contrées là sans culture. Ce n'est pas raison (8) que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée. (Si est-ce que) (9), partout où sa pureté reluit, elle fait merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises.

Étape 3 : analyser la fonction de l'exemple dans l'argumentation

1. Soulignez dans l'extrait le passage qui prend valeur d'exemple : comment cet exemple est-il relié au propos qui précède ? Justifiez votre réponse en citant un procédé de style précis.
2. [l 9 à 15] Expliquez l'opposition dans ce passage en relevant les termes qui la reflètent.
3. (deux dernières phrases) Par quel procédé de style observe-t-on un élargissement du propos ? Reformulez l'argument qui conclut l'extrait.

Bilan

Débat : Démontrer, convaincre ou persuader ; laquelle de ces trois stratégies argumentatives vous semble-t-elle la mieux correspondre à cet extrait ?

Textes supports :

Étape 3 : question 2 Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation , à ce qu'on m'en a rapporté ; sinon que, chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons d'autre mire (1) de la vérité et de la raison que l'exemple et l'idée des opinions et usances (2) du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, (3) parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où , à la vérité , ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice, (4) et détournés de l'ordre commun, que nous devrions plutôt appeler sauvages.

En ceux là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies (5) en ceux-cy, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. Et si pourtant, (6) la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres,(7) en divers fruits de ces contrées là sans culture. Ce n'est pas raison (8) que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée. Si est-ce que (9), partout où sa pureté reluit, elle fait merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises.

Annexes

Voir pages suivantes.

ANNEXE : définitions (Petit Larousse 2003)

- **BARBARE** : adj. et n. (gr. *Barbaros* : étranger)
 1. d'une grande cruauté : inhumain. *Coutume barbare* .2.ANTIQ. Etranger, pour les grecs et les romains.*adj 1.Contraire à l'usage et au bon goût. *Musique barbare* 2. Contraire aux normes de la langue, aux habitudes de ses usagers. *Terme barbare*.
- **BARBARIE** : n.f 1. Attitude cruelle. 2. Manque de civilisation, d'humanité
- **SAUVAGE** : adj.(lat. *silvaticus* de *silva* , forêt)
 1. Qui n'est pas apprivoisé. *Animaux sauvages*. 2 .Qui pousse naturellement, sans être cultivé. *Chicorée sauvage*. 3 . Se dit d'un lieu inculte et désert. *Site sauvage*. 4. Qui a quelque chose de cruel, de violent, de grossier. *Haine sauvage*. 5. Qui s'organise spontanément, en dehors des lois et des règlements. *Grève, vente sauvage*.* adj. et n.1.vielli. Qui n'est pas civilisé, qui a un mode de vie primitif. *Peuplade sauvage*.2.Qui fuit la société des hommes, qui vit seul.

Corpus en prolongement de l'extrait n°1

Objectif : établir des relations de lecture à partir de l'évolution historique d'un concept

TEXTE 1 : Encyclopédie, Article Sauvages

SAUVAGES, (Géog. Mod.): on appelle sauvages tous les peuples indiens qui ne sont point soumis au joug du pays, et qui vivent à part.

Il y a cette différence entre les peuples *sauvages* et les peuples barbares, que les premiers sont de petites nations dispersées qui ne veulent point se réunir, au lieu que les barbares s'unissent souvent, et cela se fait lorsqu'un chef en a soumis d'autres.

La liberté naturelle est le seul objet de la police des *sauvages*; avec cette liberté la nature et le climat dominant presque seuls chez eux. Occupés de la chasse ou de la vie pastorale, ils ne se chargent point de pratiques religieuses, et n'adoptent point de religion qui les ordonne.

Il se trouve plusieurs nations *sauvages* en Amérique, à cause des mauvais traitements qu'elles ont éprouvés, et qu'elles craignent encore des Espagnols. Retirés dans les forêts et dans les montagnes, elles maintiennent leur liberté, et y trouvent des fruits en abondance. Si elles cultivent autour de leurs cabanes un morceau de terre, le maïs y vient d'abord; enfin la chasse et la pêche achèvent de les mettre en état de subsister.

Comme les peuples *sauvages* ne donnent point de cours aux eaux dans les lieux qu'ils habitent, ces lieux sont remplis de marécages où chaque troupe *sauvage* se cantonne, vit, multiplie et forme une petite nation.

Louis de Jaucourt (1704-1779), Encyclopédie, 1751-1772

TEXTE 2 : Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité (1^{ère} partie 1755)

Gardons-nous donc de confondre l'homme sauvage avec les hommes, que nous avons sous les yeux. La nature traite tous les animaux abandonnés à ses soins avec une prédilection, qui semble montrer combien elle est jalouse de ce droit. Le Cheval, le Chat, le Taureau, l'Âne même ont la plupart une taille plus haute, tous une constitution plus robuste, plus de vigueur, de force, et de courage dans les forêts que dans nos maisons; ils perdent la moitié de ces avantages en devenant domestiques, et l'on dirait que tous nos soins à bien traiter et nourrir ces animaux n'aboutissent qu'à les abâtardir. Il en est ainsi de l'homme même: en devenant sociable et esclave, il devient faible, craintif, rampant, et sa manière de vivre molle et efféminée achève d'énerver à la fois sa force et son courage. Ajoutons qu'entre les conditions sauvage et domestique la différence d'homme à homme doit être plus grande encore que celle de bête à bête; car l'animal et l'homme ayant été traités également par la nature, toutes les commodités que l'homme se donne de plus qu'aux animaux qu'il apprivoise sont autant de causes particulières qui le font dégénérer plus sensiblement.

TEXTE 3 : Dictionnaire Quillet, article "Barbare"(1935)

BARBARE, adj. Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains donnaient le nom de *barbares* aux peuples étrangers, et particulièrement à ceux qui ne parlaient point leur langue.// Fig. Se dit des peuples grossiers, sauvages et dépourvus de civilisation. - On dit de même : *Des coutumes barbares*. - CTR. Civilisé, policé.//Fig. Cruel, inhumain. *Âme barbare. Cœur barbare. Une joie barbare. Le culte barbare de Moloch.*//Fig. Cruel, inhumain.//En matière de langage, se dit des termes impropres, d'un style grossier et incorrect. *Ces termes sont barbares.*- Langue barbare, langue rude, sans art, qui choque l'oreille. - Par anal. *Musique barbare.* -CTR. Correct, harmonieux.

BARBARE, n.m. S'emploie en parlant de peuples ou d'hommes sauvages, grossiers, dépourvus de civilisation. *Les invasions des barbares. C'est un vrai barbare.*

Hist. - Les Grecs donnaient le nom de Barbares à tous les peuples, sauf à eux-mêmes. Les Romains appelaient Barbares tous les peuples, excepté les Grecs et eux-mêmes. On donne également le nom de Barbares aux peuples venus de l'Est et du Nord (Francs, Burgondes, Vandales, Goths, Slaves, Huns, etc.) qui envahirent

l'Empire romain du III au Vème siècle, et qui finirent par en amener la chute.

V. Invasion.

QUESTIONS :

1- Sur quelle comparaison ROUSSEAU établit-il sa thèse ? Comparez cet extrait avec celui de MONTAIGNE.

2- Quelles informations un lecteur d'aujourd'hui s'attend-il à trouver dans les textes 1 et 3 ? Comparez ces informations avec celles du *Larousse 2003* (voir document annexe *Définitions*). Commentez vos observations.